

L'unité de l'enquête et le pipeline de la connaissance

Alliances entre journalistes et universitaires au prisme de la comparaison historique

A proper daily newspaper would be the only possible social science – John Dewey

DOMINIQUE TRUDEL
Assistant professor
Concordia University
Canada

dominique.trudel@concordia.ca

JULIETTE DE MAEYER
Professeure adjointe
Université de Montréal
Canada

juliette.de.maeyer@umontreal.ca



Le manifeste du site de journalisme de données *FiveThirtyEight*¹, publié en 2014 par son fondateur, Nate Silver, énumère de la façon suivante les étapes du processus qui transforme les « *anecdotes en information* » : la collecte des données, leur organisation, leur explication et, enfin, leur généralisation. Le journalisme « *conventionnel* », ajoute Silver, est particulièrement mal équipé pour cette dernière étape, alors qu'il s'agit d'une des préoccupations centrales de la démarche scientifique (Silver, 2014). C'est cette lacune que *FiveThirtyEight* entend combler : « *data journalism at least has some coherent methods of generalization. They are borrowed from the scientific method* » (Silver, 2014).

Voilà une tentative, parmi d'autres, de rapprocher les sphères journalistiques et scientifiques. Ces deux univers peuvent, en effet, sembler convergents, puisqu'ils produisent de l'information dans une perspective qu'on peut qualifier de *réaliste* : il s'agit, pour l'un comme pour l'autre, de rendre compte du monde qui nous entoure. Un tel rapprochement, s'il peut sembler naturel et raisonnable, laisse toutefois des questions en suspens : jusqu'à quel point les épistémologies de la science et du journalisme sont-elles compatibles ? Quelles sont les différentes façons dont on peut envisager cette alliance ?

Pour citer cet article

Référence électronique

Dominique Trudel, Juliette De Maeyer, « L'unité de l'enquête et le pipeline de la connaissance. Alliances entre journalistes et universitaires au prisme de la comparaison historique », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

Nous proposons d'apporter des réponses à ces questions, en comparant deux tentatives de rapprochement entre les univers journalistique et universitaire : *Thought News*, un projet de journal né à la fin du XIXe siècle, et *The Conversation*, un réseau de sites web lancé en 2011. Tous deux plaident pour une collaboration entre journalistes et universitaires – l'université, si elle n'incarne pas la science à elle seule, en est néanmoins un lieu central, et c'est bien en leur qualité de scientifiques que les deux projets se tournent vers les universitaires. Jamais publié, *Thought News* était le projet d'une petite équipe de journalistes, sociologues et philosophes – parmi lesquels on compte le philosophe John Dewey et l'ex-journaliste Franklin Ford – qui ont imaginé un journal d'un genre nouveau, capable d'une « socialisation » exemplaire des faits. Quant à *The Conversation*, il s'agit d'un site web lancé par Andrew Jaspán, un journaliste britannique, qui vise le développement de nouvelles alliances entre chercheurs et journalistes, que le site résume en un slogan : « rigueur académique, flair journalistique ».

À travers cette comparaison, notre contribution poursuit deux objectifs. D'abord, rapprocher les deux cas nous permet de réfléchir à des articulations contrastées de la science et du journalisme, et ainsi d'éclairer certains de leurs enjeux épistémologiques et politiques. En effet ces projets impliquent, au moins implicitement, une vision de la valeur et de la portée des savoirs que l'on peut acquérir sur le monde, ne serait-ce parce qu'ils mettent en jeu une certaine façon de concevoir le journalisme, et une certaine façon de concevoir la science. De plus, ces conceptions n'existent pas par et pour elles-mêmes, elles sont mises au service d'une certaine vision du rôle du journalisme et de la science dans la société, c'est-à-dire de leur rôle politique. Notre objectif est donc d'explicitier ces différentes visions, grâce à l'outil heuristique de la comparaison.

Le second objectif est de nature méthodologique et programmatique. Nous souhaitons explorer les possibilités, dans le champ de l'histoire des médias et des études du journalisme, d'une comparaison historique au plus large, qui prend pour objets des périodes et des contextes éloignés. Cette perspective comparatiste a été très peu explorée, à l'exception notable des travaux de Michèle Martin et de Jean-Pierre Bacot (Martin, 2002 ; Bacot et Martin, 2001). Si ce type de comparaison, qui met en relation des objets éloignés, permet un éclairage particulier de la spécificité et de la « nouveauté » de ces objets, il concourt également à l'élaboration d'une histoire non linéaire des médias et du journalisme en exposant des objets, similaires à certains égards, qui ne sont pas liés par une relation causale ou un éventuel sens hégélien de l'histoire.

Les rapports entre journalisme et université ont souvent été abordés du point de vue des sciences sociales – c'est d'ailleurs les méthodes des sciences sociales, particulièrement de la science politique et de la sociologie quantitative, que des initiatives comme *FiveThirtyEight*, évoquée plus haut, entendent importer dans leur démarche journalistique. Les univers du journalisme et des sciences sociales semblent tantôt intimement enchevêtrés, tantôt autonomes. Du côté de l'enchevêtrement, on remarquera par exemple que l'avènement de la presse moderne et des sciences sociales sont des phénomènes contemporains qui se sont, à certains égards, confondus. Depuis Alexis de Tocqueville, plusieurs figures fondatrices des sciences sociales se sont ainsi frottées à la presse : Max Weber a occupé des fonctions d'éditorialiste au *Frankfurter Zeitung* et, durant les années 1909-1910, s'est principalement consacré à la création de la Société allemande de sociologie, d'une part, et à un projet d'enquête sur la presse, d'autre part (Bastin, 2001). En France, au tournant du XXe siècle, Gabriel Tarde envisageait la presse comme la dernière évolution du corps social (Peters, 1989). Aux États-Unis, on voit une grande promiscuité entre journalisme et sciences sociales (Weaver et McCombs, 1980), incarnée, par exemple, par Walter Lippmann (1922), un des fondateurs du *New Republic*, qui a proposé des analyses critiques du rôle de la presse et des sciences sociales dans la vie démocratique.

Mais d'autres arguments semblent plutôt indiquer une autonomie des deux univers, qui seraient donc suffisamment différents pour être séparés. Un important travail de frontière (« *boundary work* ») a été entrepris par les deux groupes (Anderson, 2015 ; Bastin, 2016). Même s'ils reconnaissent que l'histoire des deux univers a pu être entrecroisée et qu'il existe des pratiques hybrides, ces travaux témoignent d'une tendance, pour chacun des groupes, à vouloir se distinguer de l'autre. Outre des questions d'identité professionnelle et de légitimité des savoirs produits (Charon, 1996), les socles d'une différence nette seraient à trouver du côté de fondements normatifs distincts (Glevarec et Aubert, 2013) ou de différents modes d'engagement et de distanciation par rapport à l'information (Lemieux, 1996).

Alors, univers enchevêtrés ou autonomes ? Bastin (2016) avance que ces deux positions co-existent : il y a, d'un côté, une thèse continuiste, qui rapproche les journalistes des sociologues, en faisant de leur différence une question de degré ; et, de l'autre côté,

une thèse discontinuiste, qui voit une incompatibilité entre les deux univers, qui seraient alors de nature différente et n'auraient aucune raison de coopérer.

Dans cet article, nous nous intéressons de plus près à la thèse continuiste. D'abord, si l'on s'entend que la thèse continuiste a été formulée «de longue date» (Bastin, 2016 : 46), il s'agit de continuer à explorer son histoire. C'est un tel travail qu'ont notamment initié Bastin (2016) et Anderson (2015), qui émaillent leur histoire croisée du journalisme et de la sociologie de figures tutélaires et de cas exemplaires : proche de nous, il y a le journalisme de données de Nate Silver, et, plus loin, le journalisme de précision² de Philip Meyer, l'influence de journalistes devenus sociologues tels que Franklin Giddings et Robert Park, ou encore de figures marquantes de la sociologie telles que Max Weber ou C. Wright Mills, qui voyaient un intérêt à rapprocher la presse de leurs activités. Sans chercher à identifier un «point d'origine», ce qui serait vain, nous proposons de continuer à multiplier les cas pertinents pour cette histoire.

La comparaison à longue portée de ces deux cas éloignés, *Thought News* et *The Conversation*, nous fournit des outils heuristiques pour faire émerger de nouveaux questionnements, qui viennent interroger l'homogénéité de la thèse continuiste. Y a-t-il une seule façon d'envisager les alliances entre journalistes et universitaires, ou, au contraire, différentes articulations possibles ? Envisagent-elles forcément le journalisme et la science comme des activités semblables qui diffèrent en termes de *degrés* — les journalistes étant des presque-scientifiques, ou le contraire (Bastin, 2016 ; Lemieux, 1996) ? Pour préciser ces rapports, il nous apparaît essentiel de déterminer quels sont les contours du journalisme, de l'activité scientifique, et du rôle de ceux-ci dans la société que nos cas mettent en œuvre.

**DU CARACTÈRE RAISONNABLE
DE LA COMPARAISON EN HISTOIRE**

Le développement de la perspective comparatiste en histoire est largement redevable aux travaux de Marc Bloch, qui a formulé, dès 1928, le projet d'une histoire comparée des sociétés européennes. Bloch distingue alors, d'une part, une histoire comparée «à longue portée» qui prendrait pour objets des phénomènes analogues au sein de sociétés séparées dans le temps et dans l'espace, et, d'autre part, une histoire comparée à la portée réduite qui s'intéresserait à des sociétés proches, «*influencées les unes par les autres, soumises à l'action des mêmes grandes causes*» (Julien, 2004 : 193).

Bloch préfère ce dernier type de comparaison à portée réduite, parce qu'il la juge capable de «*conclusions de fait à la fois beaucoup moins hypothétiques et beaucoup plus précises*» (Bloch, 1928 : 19). À la suite des travaux de Bloch, l'histoire comparée s'est le plus souvent donnée pour objet de comparer des contextes nationaux proches, dans une perspective synchronique. Ce type de démarche s'est surtout développé après la Seconde Guerre mondiale au sein de la deuxième génération de l'École des Annales. L'histoire comparée a alors connu de nombreuses avancées, notamment dans les champs de l'histoire quantitative et de l'histoire sociale. Quant à l'histoire à longue portée envisagée par Bloch, celle-ci est plutôt demeurée un champ en friche³.

C'est la perspective raisonnable de comparaison au plus proche qui domine les études en journalisme. Les comparaisons synchroniques entre contextes nationaux y règnent en maître. *Four Theories of the Press* (Siebert, Peterson et Schramm, 1956) s'est notamment imposé comme un ouvrage classique et a depuis fait l'objet de nombreux commentaires critiques (Nerone, 1995). Plus récemment, des analyses comparatives des contextes nationaux ont contribué à prolonger et à enrichir cette tradition et ont notamment porté sur le journalisme politique (Albaek, Van Dalen, Jebri et De Vreese, 2014), les systèmes médiatiques (Hallin et Mancini, 2004), le développement des médias au XIXe siècle (Chapman, 2005) et l'histoire de journaux spécifiques (Jeanneney, 2000).

Les travaux d'Harold Innis sont à l'origine d'une tradition historiographique distincte. Concevant la discontinuité radicale de l'histoire, Innis propose des comparaisons au plus large et n'hésite pas à juxtaposer des lieux et des époques éloignés, le Nil et le Saint-Laurent, la civilisation byzantine et le Moyen-Âge. Cette stratégie lui permet d'identifier tout à la fois la récurrence de certains effets structurants des médias dans des espaces temps éloignés ainsi que la singularité des contextes nationaux et culturels. À la suite d'Innis, l'histoire des médias et du journalisme a connu d'importants développements, notamment dans les historiographies anglophones et canadiennes. Néanmoins, les comparaisons à longue portée demeurent le plus souvent à l'état de projets ou de suggestions. Par exemple, Schudson (2001 : 422) suggère que la singularité d'un phénomène peut s'appréhender à partir d'une comparaison historique entre des objets similaires dans des périodes et contextes historiques éloignés, ce qui permettrait de formuler des explications plus solides, défendables, complexes et contingentes.

Dans la recherche francophone sur le journalisme, plusieurs ouvrages récents se sont emparés

de ce nécessaire horizon historique à longue portée (Lévrier et Wrona, 2013 ; Le Cam et Ruellan, 2014). Sans nécessairement faire de la comparaison point par point, il s'agit de penser les changements et les permanences du journalisme dans un temps long (Brin, Charron et De Bonville, 2004), d'interroger le journalisme en plaçant certains de ses aspects dans des séries historiques (Lévrier et Wrona, 2013 ; Colson, De Maeyer et Le Cam, 2013).

Si Marc Bloch a discuté des possibilités d'une histoire comparatiste à longue portée et que certaines historiographies des médias et du journalisme ont proposé des comparaisons et des juxtapositions audacieuses, la comparaison à longue portée demeure une démarche à préciser, autant dans ses dimensions méthodologiques et empiriques qu'au niveau de ses objectifs. En effet, pourquoi comparer des phénomènes qui, a priori, s'inscrivent dans des contextes historiques, politiques et sociaux différents ? Selon Bloch, « la tâche de la comparaison en histoire est de déterminer par quels caractères précis deux objets se distinguent » (1928 : 31). L'objectif de la comparaison ne consiste donc pas à rabattre deux objets l'un sur l'autre, mais bien au contraire, pour reprendre les mots de Paul Veyne (1976) à faire « l'inventaire des différences » en replaçant ces objets dans les contextes particuliers qui sont les leurs. Ainsi, c'est bien la valeur heuristique de la comparaison qui nous intéresse, c'est-à-dire sa capacité à éclairer un certain nombre de problèmes, et dans ce cas particulier, celui des enjeux des rapprochements entre les univers journalistique et universitaire⁴.

DES CAS SIMILAIRES, ET POURTANT SI ÉLOIGNÉS

On peut d'emblée rapprocher les deux projets, *Thought News* et *The Conversation*. Tous deux sont le fruit d'ex-journalistes, qui ont quitté leur carrière et les postes confortables qu'ils occupaient dans des journaux pour aller trouver refuge, au moins temporairement, dans une université. Franklin Ford, acteur central du projet *Thought News*, est journaliste pour la *Gazette* de Baltimore, le *Record* de Philadelphie et le *Sun* à New York dans les années 1870 (McGlashan, 1979 : 107). En 1880, il devient *editor* pour un hebdomadaire new-yorkais spécialisé dans la finance, *Bradstreet's*, qu'il quitte en 1887. Devenu « journaliste itinérant » (ibid. : 107), il tente en vain de convaincre plusieurs éditeurs de journaux de ses projets de réforme de la presse. Après avoir gravité autour des universités Columbia, Harvard, Yale et Cornell (ibid. : 108), Ford revient finalement dans son État d'origine, à l'université du Michigan, où sa rencontre avec le philosophe John Dewey, alors en début de carrière, s'avère décisive dans la mise en forme du projet *Thought News*. La carrière

d'Andrew Jaspán, fondateur de *The Conversation*, l'a amené à travailler comme journaliste ou *editor* au Royaume-Uni (*The Times*, *The Sunday Times*, *The Scotsman*, *The Observer*, *The Sunday Herald*) et en Australie (*The Age*). Il quitte *The Age* en 2008, et rejoint le Royal Melbourne Institute of Technology en tant qu'*adjunct professor* (chargé de cours) en 2010. C'est là qu'il jette les bases de *The Conversation* (Jaspán, 2012). Issus de trajectoires similaires, déçus du journalisme et réfugiés dans une université, Jaspán et Ford cherchent à repenser le journalisme en y instillant « quelque chose » d'universitaire. *Thought News*, comme *The Conversation*, fait le pari qu'il est nécessaire de rapprocher chercheurs et journalistes – pour améliorer le journalisme, mais aussi pour mieux connecter l'université à la société.

Cette proximité évidente ayant été établie, il faut pourtant souligner à quel point *Thought News* et *The Conversation* sont différents, voire incomparables. Le premier est un projet grandiose et utopique de journal (ou de système de journaux), ancré dans le contexte progressiste des États-Unis de la fin du XIXe siècle. Jamais abouti, *Thought News* n'a pas vraiment existé en tant que journal, et ses frontières exactes sont d'ailleurs assez difficiles à établir (cf. infra). Le second est un réseau de sites web qui existe bel et bien et qui opère de manière globale dans plusieurs systèmes nationaux (Australie, Royaume-Uni, France, États-Unis, Afrique, Canada).

Comment commencer à rapprocher un journal qui n'a jamais existé et un réseau de sites web qui existe bel et bien ? Afin d'apprivoiser l'incommensurable, nous proposons d'envisager les deux objets dans leur dimension programmatique. Le corpus sur lequel nous basons notre analyse rassemble les documents suivants :

Pour *Thought News*, le document le plus important est un programme de 58 pages, signé par Franklin Ford et imprimé en 1892 à Ann Arbor, au Michigan. Intitulé « *Draft of Action* », ce document décrit l'expérience de Franklin Ford au journal *Bradstreet's*, ses frustrations en regard de l'état du journalisme de son temps et la façon dont il propose de réformer le système d'information à l'échelle du pays. Le système décrit par Ford dans le *Draft of Action* inclut différents mécanismes de collecte, d'organisation et de diffusion de l'information, parmi lesquels plusieurs journaux spécialisés ou généralistes. Si Ford est le seul auteur mentionné dans le document, Dewey et Ford y auraient travaillé en étroite collaboration, si bien que la production académique de Dewey en aurait souffert (Coughlan, 1976 : 100).

Plusieurs parutions dans les journaux en 1892 annoncent le lancement prochain du journal *Thought*

News. Des annonces publicitaires paraissent dans les éditions du 16 mars et du 8 avril du *Michigan Daily*, dans l'édition du 10 avril du *Ann Arbor Courier*, dans *Inlander* ainsi que dans le *Public School Journal* d'avril. Cette dernière annonce présente John Dewey comme le rédacteur en chef du journal, et donne une adresse à laquelle les lecteurs intéressés peuvent envoyer 10 centimes afin de recevoir une copie (l'abonnement annuel est annoncé à 1,50 \$). Le numéro d'avril 1892 du *University Record* (une publication de l'université du Michigan) présente la publication prochaine de *Thought News* parmi les événements de l'actualité des professeurs de l'université. Au-delà des sphères universitaires et locales, on trouve également plusieurs articles du *Detroit Tribune*, dans ses éditions du 10, 11 et 13 avril 1892, le dernier donnant la parole à John Dewey. Dans son édition du 7 avril 1892, l'hebdomadaire *Open Court*, annonce la parution prochaine, dans le courant du mois d'avril, de *Thought News*. L'article précise qu'il y aura minimalement un numéro par mois, mais que le journal paraîtra aussi souvent que le matériau l'exigera. Malgré toutes ces annonces, aucun numéro de *Thought News* ne paraîtra.

En ce qui concerne *The Conversation*, des documents similaires existent, qui ont pour but d'esquisser les contours du projet, ses objectifs, ses réalisations passées et à venir. Différentes versions d'une « charte » ont été publiées sur le web (*The Conversation*, n. d.). Un article bilan d'Andrew Jaspán (2016) retrace les grandes lignes de l'histoire de *The Conversation* et rappelle les objectifs du projet. À l'occasion d'une conférence TEDx prononcée en 2012, Jaspán détaille le contexte de crise multiforme (crise économique, crise de confiance, crise morale, etc.) dans lequel *The Conversation* prend son sens et face auquel il constitue une solution. Enfin, des rapports annuels détaillent les événements qui ont marqué le développement de *The Conversation* et sont l'occasion de réflexions sur le chemin parcouru et les évolutions futures (*Stakeholder Report*, 2012, 2013, 2014, 2015). Il ne s'agit donc pas d'étudier ces deux objets éditoriaux dans ce qu'ils sont (de toute façon, *Thought News* n'a jamais été) ou font, mais plutôt dans ce qu'ils disent faire, dans la manière dont ils se conçoivent et se présentent, et plus spécifiquement sur leur manière d'articuler les univers journalistiques et universitaires.

Thought News : Ann Arbor, Michigan, années 1890

Thought News est habituellement présenté comme « l'aventure journalistique » (Savage, 1950 : 204) de John Dewey dans les années 1890, alors qu'il était directeur du département de philosophie

à l'Université du Michigan. Parmi les acteurs associés à cette aventure, on trouve Franklin Ford, qui est tantôt décrit comme un « journaliste-philosophe cinglé » (Peters, 1989 : 253), ou un homme « dynamique mais idéaliste » (Czitrom, 2010 : 104)⁵. Robert Park, alors journaliste et futur sociologue, le sociologue George Herbert Mead, alors à l'Université du Michigan, et Fred Newton Scott, professeur de rhétorique à l'Université du Michigan, sont les autres initiateurs du projet (Bourmeau, 1988; Dye-house, 2014; Pinter, 2003; Westbrook, 1991).

Parmi les nombreuses ramifications du projet décrites dans le *Draft of Action*, on trouve un système divisé en trois branches, le « triangle de l'intelligence » (Ford, 1892 : 4). La première branche, nommée « *News Association* », sert l'intérêt général grâce à trois journaux : *The Newsbook* traite d'information politique et vise un public de marchands et de politiciens, *The Town* est présenté comme le quotidien de moindre importance préféré des « *shop-girls* », et le *Daily Want* ne publie que des annonces publicitaires⁶. Ensemble, ces journaux sont destinés à rendre la société compréhensible à elle-même en incarnant « *the registration of life through newspaper* » (ibid. : 6). La deuxième branche du système, nommée « *Class News Company* », sert « l'intérêt de classe » c'est-à-dire certaines catégories d'industries, et produit à destination de certains secteurs d'activité commerciale, des publications ultra-spécialisées aux noms évocateurs : *Grain, Fruit, Cotton, Chemical News*. La *Class News Company* vend un type particulier d'information, celle qui permet de fixer les prix des marchandises (ibid. : 11). La troisième branche, humblement nommée « *office of Fords* », est une agence d'information personnalisée, qui sert les intérêts particuliers. Puisant dans l'ensemble des faits collectés pour l'activité des autres branches, ce bureau d'information commercialise des rapports à l'intention d'individus — Ford suggère de faire la promotion du « *office of Fords* » auprès de la population new-yorkaise dans son ensemble (ibid. : 16) — qui souhaitent connaître l'impact de certaines informations sur leur activité (les exemples que donnent Ford concernent essentiellement des hommes d'affaires qui veulent obtenir des informations pour prendre des décisions d'investissement).

Dans le système esquissé par le *Draft of Action*, l'information est une marchandise et doit être traitée comme telle. Ce qu'on nommerait aujourd'hui le modèle d'affaires est au cœur du projet : c'est la possibilité de vendre un même « fait physique » à trois reprises, en l'absence de toute concurrence, qui permet de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour réaliser ce que Ford nomme le « *mouvement de l'intelligence* » (Ford, 1892 : 4).

Si le *Draft of Action* présente le système dans son ensemble, une pointe du «triangle de l'intelligence» semble plus importante que les autres. C'est la *News Association*, avec ses trois journaux à caractère universel, qui donne son sens à toute l'entreprise. Et c'est à cet endroit précis que Ford identifie le rôle que les philosophes ont à jouer. Ceux-ci ne seraient d'aucune utilité dans les journaux *Fruit* ou *Cotton*, ni dans les bureaux d'information. Leur rôle consiste plutôt à assurer la plénitude de l'enquête sociale («*the full social inquiry*») en «socialisant les faits», c'est-à-dire en les interprétant à la lumière de l'ensemble des faits propres au corps social (ibid. : 5).

The Conversation : un «global network», années 2010

The Conversation est lancé en 2011 en Australie, par un journaliste britannico-australien, Andrew Jaspán. Des versions britanniques (2013), américaines (2014), africaines (2015), françaises (2015) et canadiennes (2017) de *The Conversation* se sont rapidement succédé et forment aujourd'hui, selon l'expression de Jaspán, un «*global network*» reliant des sites web nationaux ou régionaux, des milliers de chercheurs universitaires qui collaborent au projet (plus de 30 000, selon des chiffres de 2015) ainsi que des milliers de sites qui republient ses contenus (Stakeholder Report, 2015). *The Conversation* se présente comme «*the world's largest virtual Newsroom*» et prévoit poursuivre son expansion, notamment en créant un site indonésien (Stakeholder Report, 2015 : 1).

Le modèle d'affaire de *The Conversation*, qui est une organisation sans but lucratif, repose sur le financement public ainsi que sur celui d'institutions partenaires, le plus souvent des universités ou des centres de recherche. Ses bureaux nationaux sont situés au sein même de ces institutions partenaires, que ce soit à *Boston University* pour le site américain ou à *Witswatersrand University* pour le site africain. Pour les universités, dans un contexte de concurrence internationale toujours croissante, ce partenariat vise à renforcer et à mesurer de manière plus précise le «retour sur investissement» de leurs activités d'enseignement et de recherche (Stakeholder Report, 2012 : 6). Cette pression à produire des résultats se traduit, pour les universités partout dans le monde, par une pression à «*mesurer systématiquement*» leur impact et leur implication sociale (Stakeholder Report, 2012 : 6). Et c'est justement à cet égard que *The Conversation* (n. d.) vise à «*raconter des histoires qui démontrent l'impact de la recherche*». Pour les universités et les chercheurs, ce service rendu par *The Conversation* s'incarne

dans les mesures précises que le site fournit, tant au niveau institutionnel (pour les universités) qu'individuel (pour les auteurs) : nombre de lecteurs, de republications, de partage sur les médias sociaux... Tant de mesures qui serviront, en retour, à soutenir les promotions et autres demandes de financement des universitaires (Stakeholder Report, 2012 : 6). *The Conversation* propose également aux universités partenaires d'accueillir des étudiants à l'occasion de stages, de publiciser leurs offres d'emploi et leurs événements, en plus de leur offrir des formations spécialisées sur les médias et la communication (Stakeholder Report, 2015).

DES ALLIANCES ENTRE JOURNALISME ET UNIVERSITÉ

En replaçant ces deux projets dans les contextes qui sont les leurs, la comparaison permet de mettre au jour des conceptions différentes du journalisme et de la science, et de leur rôle dans la société. Elles se rejoignent sur certains points, mais laissent surtout apparaître à quel point *Thought News* et *The Conversation* s'adressent au journalisme et à la science de leur époque. La façon spécifique qu'a chacun des projets d'articuler journalisme, science et société nous permet, grâce à la comparaison, de montrer en quoi *Thought News* et *The Conversation* se rejoignent, se juxtaposent et s'opposent.

Quel journalisme ?

Les deux projets, dans leur dimension programmatique, comportent une critique du journalisme de leur temps. Le *Draft of Action* distille tout au long de ses pages plusieurs diatribes contre la presse, formulées dans le style parfois hyperbolique de Ford.

Une bonne partie de ce qui est publié par les journaux, juge Ford (1892 : 3), n'est tout simplement pas de l'information («*no longer news*»). Il voit un manque d'intérêt général, une confusion entre l'information de nature publique et celle qui ne concerne que les individus («*public and private intelligence*», ibid. : 14). Deux dérives aboutissent, selon lui, à cette confusion : l'emprise de l'opinion, et celle de la publicité. Les contenus d'opinion, et notamment les éditoriaux, écrit Ford, masquent l'absence de «*l'entièreté du fait*». En d'autres termes, en présence d'une information complète, d'un fait entier, nul besoin d'opinion. La distinction nette entre le vrai et le faux se substituerait aux opinions dont l'existence témoigne de l'évolution incomplète des journaux : «*the editorial page is a sort of church maintained for the spurious man of letters, i.e., for the writers, as against the inquiry men, the reporters*» (ibid. : 23).

La publicité est l'autre dérive explicitement identifiée par Ford. Il écrit que le «commerce physique», et donc l'intérêt particulier, a pris possession des journaux. Ce sont les annonceurs, dénonce-t-il, qui éditent le journal (Ford, 1892 : 14). Cette confusion entre information et publicité est maintenue avec la complicité des éditeurs de journaux eux-mêmes, qui cherchent à multiplier le profit. Toutefois, Ford ne propose pas d'exclure ces éléments du journal, mais de les publier pour ce qu'ils sont vraiment, c'est-à-dire de la publicité. Il s'agit alors de les classer adéquatement : «*In the end a large part of what is now "reading matter" will go over into the advertising columns, which in consequence will become more interesting*» (ibid. : 9).

Chaque information doit se trouver à la bonne place, selon Ford, qui juge tout à fait insuffisante la façon dont les journaux sont organisés à cet égard. Son système vise à combler cette lacune en divisant le contenu des journaux de manière plus rationnelle, selon leur spécialisation et le public visé. Un même fait, avance Ford, peut donner lieu à plusieurs informations destinées à des publics différents (Ford, 1892 : 6) : l'état de la culture du blé est un fait qui donne ainsi lieu à deux informations, le cours du grain et le prix du pain. Un marchand travaillant dans le secteur des céréales sera intéressé par ces deux informations, il faut donc que le journal *Newsbook* les lui fournisse. Mais la ménagère, qui lit *The Town*, sera uniquement intéressée par le prix du pain. Le journal ne doit donc plus contenir «*something for everybody*», mais «*everything for somebody*» (ibid. : 8).

Enfin, le *Draft of Action* présente une critique assez directe du *yellow journalism* des années 1880-1890, dont Ford dénonce le caractère sensationnaliste et «socialiste» (qu'on peut comprendre à la fois comme un intérêt pour les faits sociaux et comme un engagement politique).

Selon Andrew Jaspán (2012), le fondateur de *The Conversation*, le projet a pour origine la crise généralisée du journalisme contemporain⁷. Cette crise serait caractérisée, d'une part, par la perte de confiance des citoyens envers le journalisme et, d'autre part, par la qualité décroissante de l'information, sous l'emprise du marketing et des relations publiques. C'est dans ce contexte qu'un des objectifs du projet, souvent mentionné, consiste à rebâtir la confiance du public dans le journalisme. *The Conversation* met en avant la transparence et le code de conduite du site, vanté par son fondateur, précise que les auteurs doivent divulguer les sources de financement de leur recherche (The Conversation, n. d. ; Jaspán, 2012). Les journaux ne se plient pas à cet exercice de transparence, affirme Jaspán, ce qui

met le lecteur dans l'impossibilité de connaître les intérêts qu'ils servent.

Par ailleurs, la concentration de la propriété médiatique et la volonté de produire de l'information à moindres coûts mènent à la disparition des journalistes spécialisés, au profit d'une main-d'œuvre jeune et bon marché de reporters généralistes (Jaspán, 2012). Cette critique débouche sur un des principaux arguments de *The Conversation*, c'est-à-dire la nécessité de faire appel à des universitaires : seuls des experts, qui savent de quoi ils parlent, écrivent pour le site.

À ce récit du déclin du journalisme, Jaspán — qui se décrit lui-même comme un «*recovering journalist*» — ajoute celui de son salut. *The Conversation* constituerait une solution possible à la crise (Jaspán, 2012). La recherche universitaire est ici considérée tout à la fois comme une nouvelle source d'information («*a new, direct channel of information*») et une source d'expertise qui permettrait l'avènement d'un journalisme «*basé sur le savoir*» («*knowledge-based*») (The Conversation, n. d.). Ce renouveau du journalisme s'articule explicitement à un *topos* bien connu quant à l'importance de l'information dans la vie démocratique. Jaspán reprend à son compte les conceptions héritées du journalisme comme quatrième pouvoir et «chien de garde» de la démocratie et présente *The Conversation* comme une contribution à l'avènement d'une citoyenneté mieux informée (Jaspán, 2012; 2016).

Quelle activité scientifique ?

Pour résoudre ces «crises» du journalisme, les deux projets proposent de jeter des ponts entre le journalisme et les universités. Ils postulent tous les deux une certaine compatibilité entre l'activité journalistique et l'université mais mettent en évidence différents aspects de l'institution universitaire susceptibles de venir fertiliser le journalisme. Comme pour les critiques du journalisme, les façons dont les deux projets se saisissent de l'université peuvent être rapprochées sur certains points, mais il s'agit aussi de les replacer dans leur contexte particulier.

La fin du XIX^e siècle est marquée par l'émergence d'une nouvelle conception de l'activité scientifique et de son rôle social. Si la botanique et la zoologie, avec leur impératif de collecte, d'ordonnement et de classement des faits, avaient constitué le modèle de l'activité scientifique au début du siècle, les travaux de Darwin et de Spencer ont marqué un virage profond. La théorie de l'évolution implique que l'activité scientifique ne doit plus simplement collecter les faits, mais aussi élucider les rapports (notamment historiques) entre ceux-ci (Schudson, 1978 : 75). À

bien des égards, *Thought News* témoigne de cette nouvelle conception de l'activité scientifique et des enjeux politiques qui lui sont inhérents. *Thought News* propose en effet une conception «relationnelle» ou «communicationnelle» des faits. En effet, si le rôle de la philosophie consiste précisément à éclairer des événements singuliers en les connectant à d'autres événements, c'est-à-dire en les plaçant dans des séries, la dissémination de ces séries est considérée aussi importante et scientifique que leur découverte ou leur collecte : les faits scientifiques ne doivent pas uniquement être vérifiés, explique Ford, ils doivent aussi être «*interpreted and delivered in their application to life*» (Ford, 1892 : 42).

Dans le contexte particulier de l'institutionnalisation de la science, de l'établissement de nombreuses universités et d'associations professionnelles qui caractérisent la fin du XIXe siècle, l'activité scientifique prend un sens nouveau. La science cesse alors d'être le «livre ouvert du progrès», instrument d'émancipation politique pour les classes moyennes, pour se constituer en sphère d'activité spécialisée (Schudson, 1978 : 76). Le *Draft of Action* reflète cette transformation de l'activité scientifique et propose une critique de l'institution universitaire en ce qu'elle serait séparée de la vie sociale : «*University organization has got to be worked out; it cannot be thought out as a thing apart*» (Ford, 1892 : 54). *Thought News* constituerait très précisément un moyen de connecter l'université à la vie sociale, au «*daily movement*». En participant au «*mouvement de l'intelligence*», l'université éviterait donc un sort funeste : le gouffre entre l'université et la vie, la multiplication de professeurs attelés à la simple répétition des savoirs hérités du passé (ibid. : 54).

Dans le programme de *The Conversation*, les universités sont présentées comme des entités créatrices de savoirs («*knowledge creator*») (Jaspan, 2012) : il suffirait donc de «déverrouiller» ce savoir pour fournir au public une connaissance approfondie et claire des différents enjeux sociaux. À l'intérieur de l'université, les chercheurs sont organisés par discipline (ce qui peut rappeler la salle de nouvelles, cf. infra). Au fait des réalités mondialisées du monde universitaire, Jaspan voit ces entités créatrices de savoir former un réseau international de connaissances («*global knowledge network*»). En faisant appel à ces experts, *The Conversation* ne va donc pas uniquement puiser dans le savoir de chercheurs individuels, mais, à travers eux, à l'ensemble de leurs réseaux de pairs (Jaspan, 2012).

Dans ses différentes descriptions du programme de *The Conversation*, Jaspan esquisse également une critique des universitaires. Ceux-ci se seraient retirés de la vie publique (et retranchés dans leur

tour d'ivoire, par prudence ou suite à des déceptions quant à la couverture journalistique de leurs propos). *The Conversation* leur permettrait de renouer avec l'arène publique en faisant des journalistes des collaborateurs des universitaires, et non des antagonistes : plutôt que des journalistes qui seraient face à eux, pour leur poser des questions, *The Conversation* propose d'asseoir les journalistes aux côtés des universitaires, se servant de leurs compétences journalistiques pour les «*aider à faire parvenir le savoir au public*» (Jaspan, 2012).

Entrecroiser journalisme, science et société

Si replacer *Thought News* et *The Conversation* dans leur contexte respectif nous permet de montrer qu'ils s'adressent au journalisme et à l'université de leur époque, on peut toutefois tenter de comparer les façons dont ils articulent ces deux institutions dans leur rapport à la société. Pour ce faire, nous proposons d'explorer les métaphores que les deux projets mobilisent pour montrer qu'en dépit de leur proximité apparente, ils présentent deux conceptions assez différentes du savoir journalistico-scientifique et de son rôle dans une société démocratique. En ce sens, ces métaphores sont significatives et constituent des manières d'appréhender des objets et des processus complexes (Lakoff et Johnson, 1980). Trois contrastes émergent de la comparaison de ces métaphores : l'emphase mise sur la diffusion ou la socialisation des savoirs ; le rôle des scientifiques en tant qu'experts ou généralistes ; et une conception positiviste ou «en mouvement» des faits.

Les rapports de l'institution universitaire et du journalisme proposés par *Thought News* sont abordés à travers deux métaphores entrecroisées. La première est la métaphore du corps politique, une organisation sociale organique dont l'université constituerait le centre du savoir et le journalisme, le moyen de communiquer et de mettre en circulation ces savoirs. Cette métaphore traverse explicitement l'ensemble du *Draft of Action*, qui répète que le journal est «*the organ of the whole*» (Ford, 1892 : 8, 30). L'université est alors comprise comme un «ganglion» au sein du «système nerveux» que constituerait l'État (ibid. : 56). Cette métaphore du corps social hériterait simultanément des travaux de Tarde, pour qui la presse constituait le dernier développement du corps social, et de Schäffle, qui comprend la presse comme un centre nerveux (Pinter, 2003 ; Peters, 1989).

L'autre métaphore utilisée est celle du séminaire (comme méthode d'enseignement à l'université), lequel constituerait tout à la fois l'amorce et le modèle de *Thought News*. Pour Ford, le séminaire constitue «*an organized instrument of investigation*»

permettant à des forces mentales autrement isolées de se concentrer sur un problème commun (ibid. : 55). Les récents développements médiatiques et technologiques – Ford mentionne le chemin de fer, le télégraphe, le téléphone et l'*annunciator*⁸ – permettront à l'université, à travers *Thought News*, d'étendre ce modèle au-delà de la salle de séminaire pour constituer une méthode d'enquête complètement socialisée.

En somme, *Thought News* propose de socialiser l'activité scientifique en la prolongeant à travers le journalisme. Comme l'affirme Dewey, «*the idea is to transform philosophy somewhat by introducing a little newspaper business into it*» (cité dans Dykhuizen, 1973 : 72). Ce faisant, le journalisme (ou plutôt, cet hybride que Ford nomme le «mouvement de l'intelligence» et qui étend ses ramifications de la collecte des faits à leurs diverses étapes de socialisation par des journalistes et des philosophes) se voit assigner une fonction centrale dans la société, soit celle de mettre en relations des intérêts et des faits épars de manière à améliorer la vie publique et à transformer la société (McGlashan, 1979 : 111-123).

The Conversation vise essentiellement la dissémination du savoir des chercheurs universitaires et constitue un «pipeline géant» entre les universités et le public (Jaspan, 2012). D'une manière similaire, la métaphore de l'extraction minière est utilisée pour aborder les rapports entre *The Conversation*, la recherche universitaire et le public : «*The Conversation aims to mine this intellectual gold, polish it and share it with the public*» (Stakeholder Report, 2013 : 3). En plus de la métaphore du pipeline, Jaspan (2002) dresse une analogie entre l'université et la salle de presse : «*The university campus is like a virtual newsroom. You've got the faculty of business, science, the arts, the environment, within that politics departments, etc. That's much like my own newsroom. Within that, were specialists*».

La métaphore du pipeline permet de cerner une des différences importantes entre *Thought News* et *The Conversation*. En effet, un pipeline implique une transmission unidirectionnelle, dans ce cas-ci des universitaires vers le public. Contrairement à *The Conversation*, *Thought News* conçoit plutôt une circulation bi-directionnelle de l'information. Dans un premier temps, les différents organes de la *News Association* imaginée par Ford doivent enregistrer, classer et diffuser les faits élémentaires. Le travail de collecte des faits est réalisé par des journalistes, des experts, mais aussi par l'implication des citoyens qui contribuent, sur le terrain, à la création d'information – «*the reporting machinery here is primarily the social organism itself*» (Ford, 1892 : 12). Le classement et la diffusion s'accomplissent à

travers une série de publications spécialisées telles que *Wool, Cotton, Grain, Fruit* et *Chemical News*, ou de journaux tels que le *Town* et le *Daily Want*. Ces différentes publications ont pour mission de socialiser les faits auprès de publics spécifiques et d'organiser, par l'enquête, des secteurs d'activités et des zones géographiques. C'est seulement suite à ces opérations d'enregistrement, de classement et de diffusion des faits que les universitaires interviennent dans le cadre de *Thought News*. Leur rôle consiste alors à éclairer les faits depuis une perspective philosophique et à mettre en relations les faits les uns avec les autres. Ainsi, selon une annonce de la publication prochaine de *Thought News* :

Thought News shall not discuss philosophical ideas per se but use them as tools in interpreting the movement of thought; which shall treat questions of science, letters, state, school, and church as parts of the one moving life of man and hence of common interest, which shall report new investigations and discoveries in their net outcome instead of in their over-loaded gross bulk [...] (cité dans Matthews, 1977 : 23).

Une telle circulation des faits, qui implique leur cueillette, leur classification centralisée, leur socialisation primaire spécialisée ainsi que leur éclairage philosophique et leur diffusion secondaire, constitue l'objectif de *Thought News*, soit «l'unité de l'enquête» ou le «mouvement de l'intelligence». Comme le souligne Peters (1989), l'ambition de *Thought News* est de nature intégrative : l'objectif est l'union spirituelle de la nation, l'ajustement de ses différentes fonctions. En ce sens, la transmission de l'information n'est qu'une dimension d'un processus informationnel façonnant l'ensemble de la société⁹. L'unité de l'enquête, qui résulte du mouvement de l'intelligence, signifie précisément la mise en relation des faits, à la fois entre eux et dans leurs contextes respectifs, qui permet de cristalliser les liens organiques qui unissent le corps social. Dewey décrit *Thought News* comme un «*monisme pratique*» (*practical Monism*), c'est-à-dire comme une pratique permettant de faire émerger l'unité profonde du sujet et de l'objet de la connaissance (Crick, 2005 : 123). Ainsi, c'est bien l'influence de G. W. F. Hegel – cruciale durant la jeunesse de Dewey – qui semble ici déterminante (Coughlan, 1976 : 97). L'unité de l'enquête est, ni plus ni moins, l'équivalent de l'esprit absolu chez Hegel¹⁰.

D'autres différences importantes distinguent les deux projets et permettent de comprendre tout à la fois leur spécificité ainsi que celle des contextes dans lesquels ils s'inscrivent. Par exemple, en comparant une salle de rédaction à une université et en cher-

chant à se distinguer des journaux traditionnels par la spécialisation de ses auteurs, *The Conversation* insiste sur l'importance de l'expertise. Cette conception n'est certainement pas nouvelle et se trouve notamment au cœur des travaux de Walter Lippmann (1922). *A contrario*, *Thought News* constitue plutôt une critique de l'expertise et de la spécialisation des savoirs. En effet, comme le souligne Matthews (1977 : 25), Dewey et Park avaient notamment pour objectif de faire un pont entre les élites universitaires et la vie quotidienne des masses. Ainsi, les experts ont un rôle à jouer dans *Thought News*, mais il est limité : ils sont en charge d'organiser les faits en fonction d'une sphère d'activité particulière. Par exemple, Ford mentionne la possibilité d'envoyer un expert en Europe afin d'enquêter sur l'industrie du textile pour le compte de *Textiles* (1892 : 15). Cette opération ne peut être confondue avec l'unité de l'enquête, qui renvoie à la capacité des universitaires à mettre en relations et à éclairer un ensemble de faits. En ce sens, le rôle de l'universitaire est ici plus proche de celui de l'intellectuel public que de celui de l'expert ou du reporter.

À un niveau fondamental, la distinction entre *Thought News* et *The Conversation* renvoie à la nature des « faits ». *The Conversation* propose de transmettre et d'expliquer les faits, qui en quelque sorte préexistent à ces opérations, bien qu'ils doivent être expliqués (*The Conversation* revendique conséquemment l'étiquette d'« *explanatory journalism* »). Cette conception positiviste des faits est également présente dans *Thought News* qui propose d'acheter de tels faits et dont un des slogans est « *Buy your facts at Fords* » (Ford, 1892 : 16). Mais *Thought News*, à travers différentes formulations cryptiques, identifie également le « fait » au mouvement de la vie sociale. En d'autres termes, le fait est ici considéré tout d'abord comme une relation entre différents acteurs et fonctions de la vie sociale.

De cette distinction entre une conception du journalisme davantage centrée sur la transmission de l'information et une autre préoccupée par la socialisation de l'information découlent d'autres différences notables entre les deux projets. Par exemple, *Thought News* et *The Conversation* adoptent des perspectives opposées quant à la vérification des faits (*fact-checking*). *Thought News* considère la vérification des faits comme une activité secondaire à leur socialisation : « *facts must be more than simply "checked"; they must be interpreted and delivered in their application to life* » (Ford, 1892 : 42). Or, la vérification des faits est centrale à *The Conversation* qui lui consacre des sections spécifiques sur ses différents sites nationaux et qui en quelque sorte sous-traite cette activité aux universitaires (Mantzaris, 2016)¹¹. Les fonctions des journalistes et des uni-

versitaires sont alors inversées. Tandis que *Thought News* assigne la vérification aux journalistes et considère qu'il s'agit d'une simple étape préliminaire dans la socialisation des faits, *The Conversation* considère la vérification comme une activité co-extensive de la recherche universitaire. Ainsi, une des nouveautés proposées par *The Conversation* consiste notamment à soumettre les activités de vérification à un processus de révision par les pairs en double aveugle (Nyhan, 2013).

CONCLUSION

Outre la description de différentes articulations de la science et du journalisme, nous visions également, dans cet article, un objectif de nature méthodologique et programmatique. Il s'agissait de poursuivre une voie relativement peu explorée de l'histoire des médias et des études journalistiques, celle d'une comparaison historique au plus large, et de l'expérimenter en rapprochant deux projets éditoriaux. Au terme de cet exercice, il nous est possible d'affirmer, d'une part, que la comparaison historique d'objets éloignés possède effectivement une valeur heuristique. Elle nous a permis de montrer que *Thought News* et *The Conversation* mettent en œuvre des articulations spécifiques de la science et du journalisme, qui font appel à différentes conceptions épistémologiques et politiques de ces activités.

D'autre part, nous pouvons affirmer qu'il est concevable de travailler à l'élaboration d'une histoire non-linéaire des médias et du journalisme. Le type de démarche comparative proposée ici s'affirme résolument comme non-linéaire, et, à la suite de la prise de conscience initiée par Carey (1974), va à l'encontre d'une histoire « *whig* » du journalisme, qui serait uniquement soucieuse d'excaver les fondations du journalisme moderne, en le plaçant au bout d'une trajectoire orientée vers le progrès. *Thought News* n'est pas la première pierre sur laquelle *The Conversation* est bâti. Au contraire, nous pourrions affirmer sans frémir qu'il n'y a pas de lien entre ces deux objets, pas de fil à tirer entre l'un et l'autre, pas de trajectoire unique qui les relierait. Cette discontinuité est le principe méthodologique qui nous a animés tout au long de l'exercice de comparaison. Il s'agit de rapprocher deux objets sans les aplatir l'un sur l'autre, de continuer à toujours les replacer dans les contextes particuliers qui sont les leurs, d'affirmer leur spécificité – tout en essayant de les penser dans un même mouvement¹². La démarche met ainsi en évidence que toute comparaison constitue un geste analytique en train d'être posé. Effectuer un rapprochement, constituer des séries, c'est toujours choisir une possibilité parmi tant d'autres. Certaines de ces possibilités fondent le récit dominant

de l'histoire du journalisme, et nous paraissent donc familières et (plus) légitimes, d'autres peuvent sembler déraisonnable, trop différentes, trop lointaines. En poussant l'un vers l'autre deux objets éloignés de plus d'un siècle et issus de contextes distants, il s'agit de repeupler notre univers des comparables avec davantage de possibilités.

Le but de la comparaison, alors, n'est pas de généraliser, de révéler des invariants ou des relations causales. La tension entre la volonté d'associer les deux objets et de conserver leur spécificité possède une valeur heuristique. Elle nous a permis d'éclairer certains des enjeux épistémologiques et politiques du rapport entre journalistes et universitaires. Le rapprochement entre *Thought News* et *The Conversation* nous permet, en effet, de dévoiler plusieurs façons d'articuler la relation entre journalistes et universitaires. Il nous force, d'une part, à mettre à distance le discours sur la « nouveauté » qu'une initiative comme *The Conversation* déploie. D'autre part, nous pouvons mettre en évidence quels éléments spécifiques, dans chacun des projets, présentent un caractère inédit.

Pour plusieurs, incluant son fondateur, *The Conversation* propose une formule « nouvelle » voire « révolutionnaire » (Usher, 2011). De tels discours à propos de projets journalistiques ne sont guère surprenants. Le journalisme opère en effet dans une « rhétorique de la crise » (Le Cam et Ruellan, 2014) perpétuelle qui met l'accent sur les changements et les mutations plus que sur la continuité. Le contraste avec *Thought News* nous permet donc de mettre à distance certains aspects de ce discours sur la nouveauté, et ajoute donc un argument à l'ensemble des voix qui enjoignent les chercheurs à ne pas s'approprier la rhétorique de la crise et de la nouveauté des mondes journalistiques – qui, elle, semble bien constituer une constante historique (Alexander, Breese & Luengo, 2016).

Pour autant, il ne s'agit pas de balayer la « nouveauté » de *The Conversation* d'un revers de la main : la comparaison entre les conceptions du journalisme et de l'université que les deux projets mettent en scène montre bien que *The Conversation* s'adresse aux institutions journalistiques et académiques qui lui sont contemporaines. Elle configure donc la collaboration journalistes-universitaires dans des termes qui, quand on les envisage par rapport à *Thought*

News, sont peut-être propres aux années 2010 : l'université mondialisée et les chercheurs dans des réseaux de collaborations internationales, les difficultés économiques de la presse quotidienne, la concentration de la propriété médiatique ou même le retour en grâce du « *fact-checking* ».

En parallèle, et si on accepte d'opérer un tour de passe-passe qui retournerait l'ancien et le nouveau, nous pouvons également affirmer, au terme de cette comparaison, que ce sont certains aspects de *Thought News* qui présentent un caractère inédit. Le « mouvement de l'intelligence » et les différentes étapes de « *socialisation des faits* », qui unissent dans un système complexe (et, il est vrai, totalitaire en ce sens qu'il écarte d'emblée toute possibilité de diversité hors du système) journalistes et philosophes paraissent considérablement plus riches que le modèle – finalement assez unidirectionnel – de diffusion de l'information qu'on voit apparaître dans le programme de *The Conversation*. Malgré son nom et ses efforts pour mettre de plus en plus en valeur le dialogue avec le public (Stakeholder Report, 2014), *The Conversation* n'a en effet pas grand-chose de conversationnel. Le mouvement au cœur de *Thought News*, est encore inédit à ce jour – même si Carey (1996 : 25) y voit une « *version technologiquement primitive* » des réseaux de communication informatisés et que le projet social du *big data* pourrait très bien être compris comme une forme de « *socialisation des faits* » et d'« *unité de l'enquête* ». ¹³ L'ambition et l'échelle du projet, très sensibles dans le caractère grandiose qu'il revêt sous la plume de Ford (1892), sont peut-être l'élément le plus intéressant de toute l'aventure *Thought News* : il ne s'agit pas simplement de faire paraître un journal écrit par des philosophes, mais plutôt de penser de manière dynamique et relationnelle la nature des faits elle-même, leur collecte et leurs socialisations au sein de l'organisme social. Envisager une collaboration entre les mondes journalistiques et universitaires s'accompagne donc forcément d'un projet épistémologique et politique, et, des deux cas à l'étude, c'est *Thought News* qui pousse ce projet le plus loin.

Soumission de l'article : 03/04/2016
Acceptation : 10/04/2017

NOTES

^{1.} *FiveThirtyEight*, est un site web d'information politique qui entend mettre l'analyse de données quantitatives au centre de ses productions journalistiques (voir Anderson, 2015a).

^{2.} Dans les années 1960, le journalisme « de précision » est porté par le journaliste américain Philip Meyer, qui propose de mener des enquêtes journalistiques avec les outils méthodologiques des sciences sociales, et en particulier l'analyse quantitative et statistique, assistée par ordinateur. À ce titre, Philip Meyer est souvent considéré comme un précurseur du journalisme de données (Parasie et Dagiral, 2013 : 856).

^{3.} Une exception notable est la contribution de Marcel Detienne (2000) qui propose de « *comparer l'incomparable* ».

^{4.} D'une manière différente mais conséquente avec la nôtre, *The Comparative Media Initiative*, un projet mené au *Heyman Center of Columbia University*, propose de juxtaposer des usages et des médias éloignés afin de décentrer les traditions historiographiques dominantes.

^{5.} Son propre frère, Corydon, rapporte que Franklin Ford était parfois perçu comme fou par ses interlocuteurs (Ford, 1894 : 158).

^{6.} Dans le *Draft of Action* le journal qui s'apparente à *Thought News* a pour titre *The Newsbook*.

^{7.} Jaspán (2012) identifie une crise du journalisme qui prendrait des tournures différentes selon les pays, et notamment en Australie et au Royaume-Uni (pays où ont été lancées les deux premières versions du site, respectivement en 2011 et en 2013). Au Royaume-Uni, le scandale des écoutes téléphoniques de 2008 et la fermeture conséquente de *News of the World* ont mis en évidence, selon Jaspán, que certains journalistes ont perdu toute morale, accusés par la crise de la presse et une concurrence toujours accrue. En Australie, Jaspán dénonce la concentration de la propriété de la presse.

^{8.} À la fin du XIXe siècle, avant que le téléphone ne s'impose, la plupart des hôtels new-yorkais sont équipés d'*annunciator*, un système permettant aux invités de communiquer à la réception à partir d'un terminal s'apparentant à une horloge. La référence à l'*annunciator* permet d'illustrer spécifiquement le fonctionnement du *Daily Want*, un cahier publicitaire qui permet de mettre en relation des biens et des consommateurs : « *The routine life of the city clears itself through the Daily Want* » (Ford, 1892 : 8).

^{9.} Une telle proposition constitue le cœur de l'approche de la communication de John Dewey qui, quelques années plus tard, écrira « *Society exists not only by transmission, by communication, but it may be fairly be said to exist in transmission, in communication* » (Dewey, 1916 : 5).

^{10.} Tout comme Dewey, Hegel a eu pour projet d'éditer un journal, ce qu'il a fait pendant une brève période temps en 1807, alors qu'il édite le *Bamberger Zeitung*.

^{11.} En ce sens, *The Conversation* participe à une tendance actuelle qui associe le *fact-checking* à la recherche universitaire. Par exemple, *Factcheck.org* est institutionnellement lié à l'*University of Pennsylvania* et *Africa Check* à *Wits University* (Mantzarlis, 2016).

^{12.} On peut trouver une démarche similaire chez Anderson (2015b), qui juxtapose plusieurs moments qui forment l'histoire du journalisme de données, en insistant sur leurs discontinuités.

^{13.} Comme le souligne Palmer (2011 : 264), le piège de l'histoire comparée des médias consiste à « *plaquer le regard d'aujourd'hui sur les phénomènes de jadis* ». Conséquemment, nous suggérons plutôt l'inverse, en insistant toutefois sur l'absence de causalité et de filiation historique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albaek, E., Van Dalen, A., Jebril, N., De Vreese, C. H., 2014, *Political Journalism in Comparative Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Alexander, J. C., Breese, E. B., Luengo, M., 2016, *The Crisis of Journalism Reconsidered: Democratic Culture, Professional Codes, Digital Future*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Anderson, C. W., 2015a, « Drawing Boundary Lines Between Journalism and Sociology, 1895-1999 », *Boundaries of Journalism : Professionalism, Practices and Participation*, Londres et New York, Routledge, Taylor & Francis Group, pp. 201-217.
- Anderson, C. W., 2015b, « Between the Unique and the Pattern », *Digital Journalism*, vol. 3, n° 3, pp. 349-363.
- Bacot, J.-P., Martin, M., 2001, « Les gravures de la presse populaire : en France comme au Québec le scandale ne vint pas par l'image », *La presse illustrée au XIXe siècle : une histoire oubliée*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, pp. 195-205.
- Bastin, G., 2016, « Le journalisme et les sciences sociales : trouble ou problème », *Sur le journalisme*, vol. 5, n° 2, pp. 44-63.
- Bastin, G., 2001, « La presse au miroir du capitalisme moderne. Un projet d'enquête de Max Weber sur les journaux et le journalisme », *Réseaux*, vol. 5, n° 109, pp. 172-208.
- Bloch, M., 1928, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, n° 46, pp. 15-50.
- Bourmeau, S., 1988, « Robert Park, journaliste et sociologue », *Politix*, vol. 1, n° 3, pp. 50-61.
- Brin, C., Charron, J., de Bonville, J., 2004, *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherche empirique*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Carey, J., 1996, « The Chicago school and mass communication research », *American Communication Research – The Remembered History*, Mahwah, Lawrence Erlbaum, pp. 21-38.
- Carey, J., 1974, « The Problem of Journalism History », *Journalism History*, vol. 1, pp. 3-6.
- Chapman, J., 2005, *Comparative Media History*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Charon, J.-M., 1996, « Journalisme et sciences sociales. Proximités et malentendus », *Politix*, vol. 9, n° 36, pp. 16-32.
- Colson, V., de Maeyer, J., Le Cam, F., 2013, *Du pigeon voyageur à Twitter. Histoires matérielles du journalisme*, Bruxelles, Centre d'Action Laïque.
- The Conversation*, non daté, « Our Charter » [En ligne], <https://theconversation.com/us/charter>, consulté le 2 février 2016.
- Coughlan, N., 1976, *Young John Dewey : An Essay in American Intellectual History*, New York, Free Press.
- Crick, N., 2005, *John Dewey on the Art of Communication*, Thèse non publiée, Pittsburgh, University of Pittsburgh.
- Czitrom, D., 2010, *Media and the American Mind : From Morse to McLuhan*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- Detienne, M., 2000, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil.
- Dewey, J., 1916, *Democracy and Education*, New York, Macmillan.
- Dyehouse, J., 2014, « Theory in the Archives : Fred Newton Scott and John Dewey on Writing the Social Organism », *College English*, vol. 76, n° 3, pp. 248-268.
- Dykhuizen, G., 1973, *The Life and Mind of John Dewey*, Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois University Press.
- Ford, C., 1894, *The Child of Democracy : Being the Adventures of the Embryo State*, Ann Arbor, J. V. Sheehan & Company.
- Ford, F., 1892, *Draft of Action*, Ann Arbor, University of Michigan.
- Glévarec, H., Aubert, A., 2013, « Savoir et démocratie : le fondement normatif des univers sociologique et journalistique », *SociologieS* [En ligne], <https://sociologies.revues.org/4484>, consulté le 23 février 2016.
- Hallin, D. C., Mancini, P., 2004, *Comparing Media Systems : Three Models of Media and Politics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Innis, H., 1952, *Changing Concepts of Time*, Toronto, Toronto University Press.
- Jaspan, A., 2016, « Message from the Editor in Chief », *The Conversation* [En ligne], <https://theconversation.com/message-from-the-editor-in-chief-54242>, consulté le 24 février 2016.
- Jaspan, A., 2014, « The Conversation US joins global network », *The Conversation* [En ligne], <https://theconversation.com/the-conversation-us-joins-global-network-33166>, consulté le 17 janvier 2016.
- Jaspan, A., 2012, *A New Way to Do Journalism : Andrew Jaspan at TEDxPerth* [En ligne], <http://www.standard.co.uk/business/media/andrew-jaspans-the-conversation-is-making-news-without-a-profit-8626978.html>, consulté le 16 janvier 2016.
- Jeanneney, J.-N., 2000, *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Paris, Seuil.
- Julien, É., 2004, « Le comparatisme en histoire. Rappels historiographiques et approches méthodologiques », *Hypothèses*, vol. 8, n° 1, pp. 191-201.
- Lakoff, G., Johnson, M., 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press.
- Lippmann, W., 1922, *Public Opinion*, New York, Harcourt, Brace and Co.
- Le Cam, F., Ruellan, D., 2014, *Changements et permanences du journalisme*, Paris, L'Harmattan.
- Lévrier, A., Wrona, A., 2013, *Matière et esprit du journal : du Mercure Galant à Twitter*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Mantzaris, A., 2016, « Should Journalists Outsource Fact-Checking to Academics ? », *Poynter* [En ligne], <http://www.poynter.org/2016/should-journalists-outsource-fact-checking-to-academics/391230/>, consulté le 20 février 2016.
- Martin, M., 2002, « Enjeux et écueils d'une histoire comparatiste des médias », *Actes de la journée d'études Pour*

- une histoire comparatiste des médias [En ligne], <http://www.histoiredesmedias.com/Elements-pour-une-histoire.html>, consulté le 6 février 2016.
- Matthews, F. H., 1977, *Quest for an American Sociology : Robert E. Park and the Chicago School*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- McGlashan, Z. B., 1979, « The Professor and the Prophet : John Dewey and Franklin Ford », *Journalism History*, vol. 6, n° 4, pp. 107-123.
- McGlashan, Z. B., 1976, « John Dewey and News », *Journal of Communication Inquiry*, vol. 2, n° 1, pp. 3-14.
- Nerone, J., 1995, *Last Rights : Revisiting Four Theories of the Press*, Chicago, University of Illinois Press.
- Nyhan, B., 2013, « Factchecking enters Conversation in Oz », *Columbia Journalism Review* [En ligne], http://www.cjr.org/united_states_project/fact-checking_enters_the_conversation_in_australia.php, consulté le 26 février 2016.
- Palmer, M., 2011, « L'histoire comparée des médias : La comparaison peut-elle être raison », *Le Temps des médias*, vol. 16, n° 1, pp. 257-266.
- Parasie, S., Dagiral, E., 2013, « Data-Driven Journalism and the Public Good: "Computer-Assisted-Reporters" and "Programmer-Journalists" in Chicago », *New Media & Society*, vol. 15, n° 6, pp. 853-871.
- Peters, J. D., 1989, « Satan and Savior : Mass Communication in Progressive Thought », *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 6, n° 3, pp. 247-263.
- Pinter, A., 2003, « Thought News – A Quest for Democratic Communication Technology », *Javnost – The Public*, vol. 10, n° 2, pp. 93-104.
- Savage, W., 1950, « John Dewey and "Thought News" at the University of Michigan », *Quarterly Review : A Journal of University Perspectives*, LVI, n° 18, pp. 204-209.
- Schudson, M., 2011, « Politics as Cultural Practice », *Political Communication*, vol. 18, n° 4, pp. 421-431.
- Schudson, M., 1978, *Discovering the News : A Social History of American Newspaper*, New York, Basic Books.
- Siebert, F. S., Peterson, T., Schramm, W., 1956, *Four Theories of the Press*, Chicago, University of Illinois Press.
- Stakeholder Report, 2015, [En ligne], https://c15119308.ssl.cf2.rackcdn.com/2015_Stakeholder_Report_The_Conversation.pdf, consulté le 24 mars 2016.
- Stakeholder Report, 2014, [En ligne], https://c15119308.ssl.cf2.rackcdn.com/2014_Stakeholder_Report_The_Conversation.pdf, consulté le 16 mars 2016.
- Stakeholder Report, 2013, [En ligne], https://c15119308.ssl.cf2.rackcdn.com/2013_Stakeholder_Report_The_Conversation.pdf, consulté le 16 mars 2016.
- Stakeholder Report, 2012, [En ligne], https://c15119308.ssl.cf2.rackcdn.com/2012_Stakeholder_Report_The_Conversation.pdf, consulté le 22 mars 2016.
- Usher, N., 2011, « The Conversation, the Start-Up Australian News Site, Wants to Bring Academic Expertise to Breaking News », *NiemanLab* [En ligne], <http://www.niemanlab.org/2011/05/the-conversation-the-startup-australian-news-site-wants-to-bring-academic-expertise-to-breaking-news/>, consulté le 18 novembre 2016.
- Veyne, P., 1976, *L'inventaire des différences*, Paris, Minit.
- Westbrook, R., 1991, *John Dewey and American Democracy*, Ithaca, Cornell University Press.

L'unité de l'enquête et le pipeline de la connaissance

Alliances entre journalistes et universitaires au prisme de la comparaison historique

The Unity of Inquiry and the Knowledge Pipeline

A Historical Comparison of Alliances between Journalists and Academics

O relato de pesquisa e o pipeline do conhecimento

Alianças entre jornalistas e acadêmicos sob o prisma da comparação histórica

Fr. Cet article propose de comparer deux manières d'articuler les univers journalistique et universitaire, soit le projet *Thought News*, conçu par des journalistes et universitaires américains à la fin du XIXe siècle, et *The Conversation*, un réseau global de sites d'information et de chercheurs universitaires qui est aujourd'hui en pleine expansion. Dans la perspective d'une comparaison historique « à longue portée » envisagée par Marc Bloch (1928) et de la critique de l'histoire *whig* du journalisme de James Carey (1974), l'analyse situe *Thought News* et *The Conversation* dans leur contexte historique particulier en explorant les transformations du journalisme et de la recherche universitaire qui leur sont associées. Pour ce faire, notre analyse prend spécifiquement pour objet des textes programmatiques qui détaillent les projets éditoriaux respectifs de ces initiatives, notamment à travers les métaphores du pipeline et du corps social, et qui formulent des critiques du journalisme et de l'institution universitaire. Cette comparaison permet de nuancer la « nouveauté » de *The Conversation* mais également d'explorer, à travers le projet *Thought News*, une conception alternative des rapports entre les univers journalistique et universitaire, ainsi que de la fonction sociale et politique du journalisme, lesquelles s'avèrent actuelles à certains égards. Sur le plan méthodologique et analytique, notre démarche met en lumière la portée heuristique de la comparaison « au plus large » dans le champ de l'histoire des médias et du journalisme, laquelle permet notamment d'entrevoir le caractère discontinu et contingent de cette histoire ainsi que le rôle constitutif du geste historiographique.

Mots-clés : histoire du journalisme, histoire comparée, science et journalisme, épistémologie du journalisme.

En. This paper proposes to compare two ways of exploring the worlds of journalism and academia: the *Thought News* project, designed by American journalists and academics in the late nineteenth century, and today's *The Conversation*, a rapidly expanding global network of news sites and university researchers. In the perspective of Marc Bloch's "far-reaching" historical comparison (1928) and James Carey's criticism of Whig history (1974), the analysis places *Thought News* and *The Conversation* in their specific historical contexts by exploring the transformations of journalism and academic research they are related to. To that end, our analysis focuses specifically on programmatic texts that describe the respective editorial projects of these organizations that critique journalism and academia, most notably through the metaphors of the pipeline and the social body. This comparison adds a nuance to the "novelty" of *The Conversation*, but also explores, through the *Thought News* project, an alternative conception of the relationships between the worlds of journalism and academia, and of the social and political functions of journalism, which in some respects are still relevant today. From a methodological and analytical perspective, our approach highlights the heuristic impact of comparison "at its broadest" in the field of media and journalism history, and allows us to glimpse the discontinuous and contingent nature of this history as well as the constitutive role of the historiographic process.

Keywords: history of journalism, comparative history, science and journalism, epistemology of journalism.

Pt. Este artigo propõe comparar duas formas de articular os universos jornalístico e acadêmico, por meio do projeto *Thought News*, concebido por jornalistas e acadêmicos estadunidenses no final do século XIX, e *The Conversation*, uma rede global de sites de informação e de pesquisadores que está atualmente em plena expansão. Na perspectiva de uma comparação histórica “de longo alcance” pensada por Marc Bloch (1928) e da crítica da história *whig* do jornalismo por James Carey (1974), a análise situa *Thought News* e *The Conversation* em seus contextos históricos específicos ao explorar as transformações do jornalismo e da pesquisa acadêmica associada a esses dois contextos. Para isso, nossa análise escolheu como objeto específico de pesquisa os textos programáticos que detalham os respectivos projetos editoriais dessas iniciativas, particularmente por meio das metáforas do *pipeline* (tubulação) e do corpo social, e que elaboram críticas sobre o jornalismo e a instituição universitária. Esta comparação permite ver as nuances da “novidade” do *The Conversation*, mas também explorar o projeto *Thought News*, uma concepção alternativa das relações entre os universos jornalístico e acadêmico, bem como a função social e política do jornalismo, as quais ainda se mostram atuais em alguns aspectos. Sob o plano metodológico e analítico, nossa abordagem evidencia a contribuição heurística da comparação “em um sentido mais amplo” ao campo da história da mídia e do jornalismo, o que permite sobretudo de entrever o caráter descontínuo e contingente dessa história, bem como o papel constitutivo do gesto historiográfico.

Palavras-chave: história do Jornalismo, história comparada, ciência e jornalismo, epistemologia do jornalismo.

